



Les affaires allaient mal pour le roi Georges CXIV, d'ailleurs tous les autres rois avaient déjà fait faillite, et Georges n'était plus qu'un roi ratatiné au milieu d'un peuple qui recasait les rois, les reines, les princes et les princesses dans les contes de fées. Son château tombait en ruine. Les jours de pluie, dans l'immense salle à manger, lui et sa famille mangeaient leurs maigres repas avec leur main gauche, car la main droite était réservée à tenir un parapluie troué auquel il manquait

la moitié des baleines. Oh, ce n'était pas vraiment grave. On peut très bien manger les macaronis avec une seule main. Il n'y avait plus d'argent pour réparer le toit, pour repeindre les murs noircis par les siècles, pour chauffer la gigantesque demeure pendant l'hiver, et ils avaient souvent l'impression douloureuse de vivre à l'intérieur d'un congélateur quatre étoiles.

Il n'y avait plus d'employés – ni valets, ni cuisiniers, ni gouvernantes, ni jardiniers. Les derniers à être renvoyés avaient été les tuteurs de la princesse qui venaient tous les jours lui donner des leçons de latin, de grec, d'anglais,



d'allemand, de russe et d'italien. Ce fut avec des larmes aux yeux qu'elle leur dit à tour de rôle: vale!

εοτοχει, goodbye, auf wiedersehen,
до свиданя, et ciao.

La vie de la princesse Alyestère n'était pas drôle. Son père faisait les cent pas toute la journée, ce qui devait faire un total de dix mille pas par heure. Il fronçait les sourcils, plissait le front, raclait sa royale gorge et disait quatre-vingts fois par jour à sa fille unique: « N'oublie pas que tu es une princesse! »

Sa mère, la reine Fortuna, n'était pas aussi active que son père. Elle restait au lit pratiquement tout le temps sous l'énorme édredon rapiécé. Quand elle se retournait, les ressorts rouillés du sommier grinçaient et le moindre soupir faisait voler les plumes d'oie



comme des confettis égarés. Elle gémissait chaque fois qu'Alyestère venait la voir: « N'oublie surtout pas que tu es une princesse! »

La princesse Alyestère aurait eu bien du mal à oublier ce détail. Elle avait même l'impression que ça pouvait être la cause de sa solitude. Son père avait l'air blessé quand elle lui répondait:

– Oui, je suis une princesse, et alors, qu'est-ce que ça me rapporte?

Il poursuivait ses va-et-vient à travers le château.

Depuis le départ de ses professeurs, elle n'avait strictement rien à faire, sauf de tenter d'éviter son père le roi et sa mère la reine, et d'essayer de ne pas se geler les orteils. Elle ne connaissait le mot

